

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>							

JOURNAL D'ÉDUCATION

PARAISANT LE JEUDI

ET FORMANT ANNUELLEMENT UN VOLUME DE 621 PAGES IN-8°, A DEUX COLONNES

L'ABONNEMENT NE SE FAIT PAS POUR MOINS D'UNE ANNÉE

—000—

Canada et Etats-Unis : une piastre. — France et Union postale : 12 francs 50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : CHEZ M. LÉGER BROUSSEAU, RUE BUADE, 9, A QUÉBEC

N. 11—JEUDI, 7 AVRIL 1881

SOMMAIRE

Pédagogie : résumé des méthodes—Méthode de style — Dictée : Do la louange — Petites leçons morales—Morceau de déclamation : bienfaits de la poésie—Incorrections de langage : relevées dans les journaux—Histoire : la Gaulo sous les fils de Constantin—Histoire du Canada : II Champlain—Géographie : altitude de divers points de l'Amérique du Sud—Philosophie : de la certitude—Arithmétique : double valeur des chiffres ; le zéro et la virgule—Algèbre : problèmes simples résolus par les équations—Géométrie—Physique : appareils de Galilée, d'Atwood, de Morin—Chimie : dureté des métaux—Histoire naturelle : les aliments—Précipites de politesse—La Passion : cantique noté (air inédit).

PÉDAGOGIE

Résumé

de l'exposé des méthodes pédagogiques

1. Les cinq grandes méthodes que nous avons étudiées, et auxquelles nous aurions pu ajouter, mais sans grande utilité, celles de Jean Comélius, de Locke et de J. J. Rousseau, rentrent nécessairement toutes, par des caractères plus ou moins accusés, dans l'une ou l'autre des deux divisions principales : elles sont ou synthétiques ou analytiques.

Il ne faudrait pas croire, toutefois, que chacune d'elles repousse absolument, dans ses détails, le principe qu'elle n'a point adopté pour son ensemble : on trouve l'analyse dans toutes les méthodes qui reposent sur la synthèse, et réciproquement.

Il est à remarquer que les deux pédagogistes qui se sont occupés d'instruire, non l'enfance mais le jeune homme, ont adopté l'analyse pour base de leurs travaux : je veux parler de Socrate et de Jacotot. Tandis que Pestalozzi, le P. Girard et l'abbé Gaultier

ont assis les leurs sur le principe synthétique.

C'est que l'analyse, qui part du tout pour en rechercher les parties, a besoin d'intelligences déjà mûres, de l'esprit d'observation et du jugement, que l'enfant ne possède encore qu'à l'état de germe. Tandis que la synthèse, qui procède par addition, qui marche vers la connaissance du tout, par l'étude de chacune de ses parties, n'a guère besoin au début que de la mémoire.

2. Trois de ces cinq méthodes visent directement à l'éducation morale, et ne s'occupent de développer l'intelligence qu'afin de développer plus sûrement le cœur : ce sont celles de Socrate, du P. Girard et de l'abbé Gaultier. Les deux autres peuvent conduire au même but, et il est hors de doute que Pestalozzi et Jacotot y tendaient ; mais elles laissent au bon sens professionnel du maître à comprendre que tel doit être son constant objectif.

Pénétrez-vous de cette souveraine et importante vérité ; vous n'éleverez réellement l'enfance, selon la haute signification de ce mot *élever*, que si vous vous occupez avant tout du développement du cœur, en quelque sorte du relief de l'âme : l'homme est surtout là, il n'est que là, et le mérite des actes du corps, qui n'est que l'instrument d'une volonté libre, dépend des impressions auxquelles vous aurez soumis le cœur et l'âme.

3. L'intuition est le moyen d'éducation le plus puissant. Parler aux yeux, c'est faire saisir d'un coup, en un instant, ce qu'il importe à l'intelligence de savoir d'abord, pour pénétrer plus avant dans la connaissance des choses : la forme, la nature, la couleur, etc.

Et ce n'est pas seulement vrai pour les choses physiques, matérielles ; c'est vrai

aus-i pour les objets métaphysiques, impalpables : c'est vrai pour la vertu, pour le vice, pour la liberté, pour l'esclavage, pour l'humilité, pour la gloire ; c'est vrai pour Dieu.

Dieu, en effet, s'est rendu sensible par ses œuvres, dont il a rempli l'univers ; le bien et le mal sont rendus sensibles par le témoignage de la conscience ; le vice et la vertu placent au front de l'homme ou l'attrayante auréole, ou le stigmaté repoussant ; la liberté, l'humilité, la gloire émoionnent, captivent, exaltent et ont la sanction publique. Il y a donc, outre l'intuition de la vue telle qu'on l'entend d'ordinaire en pédagogie, l'intuition du sentiment, l'intuition intime, la *vision intuitive, abstractive*, comme on dit en religion.

4 Enfin, s'il faut d'une part moraliser tous vos enseignements, en vue de fournir au monde des hommes passionnés pour la vérité, pour la justice, pour le bien ; s'il faut, d'autre part, que vous rendiez vos leçons sensibles pour en faciliter la compréhension dans une certaine mesure, il faut également y entretenir une juste émulation par les éges et les récompenses sagement distribués et en chasser la triste monotonie par la variété des détails, les aspects trop rigides et le mortel ennui par des applications et des recits récréatifs.

L. MARIOTTI.

MÉTHODE DE STYLE

VINGT-QUATRIÈME LEÇON.

Eloignement d'avec les impies.

Fuy-z l'impie, car ses paroles tuent.
La bouche qui blasphème est un soupirail de l'Enfer.

LA MENNAIS.

CONVERSATION.

1. Quel conseil est-il exprimé dans ce texte ?

Celui de fuir l'impie, de n'avoir point de communication avec les gens irréligieux.

2. Pourquoi faut-il fuir l'impie ?

Parce que ses paroles pernicieuses peuvent tuer l'âme en l'induisant au péché.

3. Qu'est-il dit dans le second alinéa ?

Que la bouche qui blasphème est un soupirail de l'Enfer.

4. Que veut dire l'auteur par ces expressions ?

Que le blasphémateur est inspiré du démon, que ses paroles impies lui sont suggérées par l'Enfer.

COMPOSITION.

CANEVAS.—Un incrédule, croyant se faire valoir, manifestait ses sentiments irréligieux. Comme on combattait ses détestables principes, il dit qu'il s'étonnait d'être seul à ne pas croire en Dieu.—On lui répond que les animaux n'y croient pas non plus.

Une leçon méritée

Un jeune incrédule, admis dans une société, y parlait contre la religion, et, croyant se faire valoir, il osa avancer que tout homme instruit devait penser comme lui. Comme l'on combattait ses détestables principes, il se permit de dire : " Je m'étonne que, dans cette réunion, je sois le seul qui ait l'honneur d'être athée.

—Pardon, Monsieur, reprit vivement la maîtresse de la maison, vous partagez cet honneur avec mon petit chien et mon perroquet ; seulement ces pauvres bêtes ont l'esprit de ne pas s'en vanter."

A ces mots, un immense éclat de rire retentit dans tout le salon, et le jeune incrédule n'eut rien de plus pressé que de prendre son chapeau et de se retirer.

DICTÉE

DE LA LOUANGE

Qu'est-ce que la plupart des louanges dans le style du monde ? des mensonges obligeants, des exagérations officieuses, des témoignages outrés d'une estime apparente, et qui ne vient ni de la raison, ni du cœur ; souvent des contre-vérités déguisées, et couvertes du voile de l'honnêteté ; des termes spécieux et honorables, mais qui ne signifient rien ; en un mot, des impostures dont les hommes entre eux font un commerce, et dont leur vanité se repait : impostures autorisées ou par une fausse bienséance, ou par une complaisance basse, ou par un servile intérêt.

On nous dit de nous ce que nous

devrions être, et non pas ce que nous sommes ; et nous, par une pitoyable facilité à donner dans le piège qui nous est tendu, nous croyons être en effet tels que l'adulation nous suppose, et qu'elle nous représente à nous-mêmes. On nous fait, de nos personnes des portraits dans lesquels tout nous plaît, et nous ne doutons point qu'ils ne soient au naturel. On nous donne des éloges qui sont des compliments et des figures, et nous les prenons à la lettre. On loue jusqu'à nos vices et nos passions, et nous n'hésitons pas ensuite à les compter pour des vertus.

(BOURDALOUE)

— o —
Petites leçons morales

—
 SIXIÈME LEÇON

Première promenade dans les champs.

1. Emile est un petit Parisien qui ne connaît pas encore la campagne.
2. Son père lui a promis, s'il était bien sage, de le conduire chez sa tante, qui demeure dans un village des environs.
3. Il a mérité la récompense, et le voilà qui part avec son bon père.
4. Quoique le village soit assez loin de Paris, en quelques minutes le chemin de fer les y transporte.
5. Emile ouvre de grands yeux en se trouvant, pour la première fois, au milieu des champs, et se met à courir tout joyeux devant son père.
6. Bientôt il s'arrête près d'un cultivateur qui tient une corbeille à la main.
7. Il le voit semer, dans la terre, quelque chose de blanc comme de la farine.
8. Que peut-il semer ainsi ? dit-il, en s'adressant à son père.
9. Nous allons le lui demander, mon enfant, répond celui-ci.
10. Voulez-vous nous dire, s'il vous plaît, brave homme, ce que vous savez ainsi qui ressemble à de la farine ?
11. Volontiers, monsieur. Ce sont des grains de blé roulés dans de la chaux en poudre.
12. Mais à quoi sert cette chaux, dit Emile.

13. Cette chaux empêche le blé de devenir noir et amende aussi la terre qui le fait germer.

14. Merci, dit encore Emile, c'est bien curieux, et je n'oublierai pas ce que vous m'apprenez.

15. Je saurai maintenant apprendre à ma petite sœur pourquoi on roule les grains de blé dans de la chaux en poudre avant de les semer.

16. Et tout heureux, il arriva chez sa bonne tante, à qui il raconta de suite ce qu'il avait appris sur son chemin.

17. Bien, mon cher petit, lui dit-elle ; continue à demander toujours le pourquoi de ce que tu ne comprendras pas.

18. C'est le seul moyen de ne pas rester ignorant et de s'instruire sans effort.

19. Écoute surtout très attentivement lorsqu'on te répond.

20. Ne permets pas à ta mémoire d'oublier aussitôt les explications,

21. Car alors tu aurais perdu ton temps en les demandant,

22. Et tu l'aurais fait perdre au complaisant laboureur qui a bien voulu te les donner.

QUESTIONS.

1. Que vous ai-je dit d'Emile ?
2. Que lui a promis son bon père ?
3. A-t-il mérité la récompense et que fait-il ?
4. Qu'est-ce qui le transporte dans le village qu'habite sa tante ?
5. Qu'éprouva Emile en se trouvant au milieu des champs ?
6. Près de qui s'arrêta-t-il ?
7. Que voit-il semer ?
8. Quelle question fait-il à son père ?
9. Que répond son père ?
10. Quelles paroles le père adresse-t-il au cultivateur ?
11. Quelle est la réponse du bon paysan ?
12. Que demande encore Emile ?
13. Quelle explication lui donne le laboureur ?
14. Comment Emile le remercie-t-il et quelle réflexion fait-il ?
15. A qui se propose-t-il de dire ce qu'il a appris ?
16. Chez qui arrive-t-il tout heureux et que raconte-t-il ?
17. Que lui répond sa tante ?
18. Quel est le moyen de ne pas rester ignorant ?
19. Que faut-il surtout faire attentivement ?
20. Qu'est-ce que la tante d'Emile lui recommande ?
21. Pourquoi lui fait-elle cette recommandation ?
22. A qui aurait-il aussi fait perdre le temps ?

Bienfaits de la poésie

On dit que l'ordre fut le fruit des premiers vers ;
De là sont nés ces bruits reçus dans l'univers,
Qu'aux accents dont Orphée emplît les monts de
[Thrace,
Les tigres adoucis dépouillaient leur audace ;
Qu'aux accords d'Amphion les pierres se mou-
[vaient.
Et sur les murs thébains en ordre s'élevaient.

L'harmonie en naissant produisit ces miracles ;
Depuis, le Ciel on vers fit parler les oracles :
Du sein d'un prêtre ému d'une divine horreur,
Apollon par des vers exhalâ sa fureur.

Bientôt ressuscitant les héros des vieux âges,
Homère aux grands exploits anima les courages.
Hésiode, à son tour, par d'utiles leçons, [sons.
Des champs trop paresseux vint hâter les mois-

En mille écrias fameux la sagesse tracée
Fut, à l'aide des vers, aux mortels annoncée ;
Et partout, des esprits ces préceptes vainqueurs,
Introduits par l'oreille, entrèrent dans les cœurs.

Pourtant d'heureux bienfaits, les Muses révérées
Furent d'un juste encens dans la Grèce honorées,
Et leur art attirant le culte des mortels,
A sa gloire, en cent lieux, vit dresser des autels.

BOILEAU, *Art poétique*.

—o—

Incorrections de langage

relevées dans les journaux.

71. Ne dites pas : *rien que le manque de moyens nous a empêchés d'accomplir cet objet* ;—mais : *le manque de moyens nous a seul empêchés d'accomplir cette œuvre*.

La première expression est en défaut, parce que ce n'est pas *rien* qui nous a empêchés, c'est le *manque de moyens*, et c'est cela *seul*.

Le mot *objet* qui termine la phrase est impropre : on n'accomplit pas un *objet*, mais un *acte*, une *œuvre*.

72. Ne dites pas : ces mêmes hommes, *cinq ans passés*, voulaient que le gouvernement construisît le chemin ;—mais ces mêmes hommes, *il y a cinq ans*, voulaient...

La première tournure n'est pas reçue dans le sens où elle est employée plus haut ; mais on peut dire : *cinq ans passés* dans un pays suffisent pour qu'on le connaisse.

73. N'écrivez pas : *le ou avant le 1er janvier* ;—mais, *le 1er janvier ou avant*

cette date ; ou bien : *de ce jour au 1er janvier*.

74. Ne dites pas : nous sommes disposés à *louanger* nos amis ;—mais : nous sommes disposés à *louer* nos amis, à *féliciter* nos amis.

Louanger n'est pas français.

75. Il ne faut pas dire : *digérer* le contenu d'un discours,—mais : *méditer* le contenu d'un discours.

On voit bien, il est vrai, que la première expression est employée au figuré ; mais cette image n'est pas de bon goût.

76. Ne dites pas : cela est *énergiquement* vrai ;—mais : cela est *absolument* vrai, *complètement* vrai.

Il n'y a que les êtres vivants qui soient susceptibles d'*énergie* ou *puissance d'action*.

77. Ne dites pas : cette évaluation, dressée par l'ingénieur actuel, *que j'ai déposée* sur la table de la chambre, comprend tout ce qui a été dépensé jusqu'à présent ;

Dites : cette évaluation, dressée par l'ingénieur actuel, *et que j'ai déposée* sur la table...

La première phrase semble dire que c'est l'ingénieur qui a été déposé sur la table de la chambre.

—o—

Histoire

La Gaule sous les fils de Constantin.

A peine Constantin eut-il fermé les yeux (337), que les soldats, excités par Constantin, le second de ses fils, massacraient deux de ses neveux, auxquels il avait cédé une portion de l'empire, et firent subir le même sort à tous les parents et alliés de la famille impériale : ils n'épargnèrent que Constance, ses deux frères, et deux enfants dont l'un régna plus tard sous le nom de Julien.

Les trois fils de Constantin se partagèrent ses États, et la Gaule échut à Constantin II ; une guerre civile ne tarda pas à éclater entre ce prince et son frère Constant, qui régnait sur l'Italie, l'Illyrie, la Grèce et l'Afrique ; Constantin II périt dans une embuscade auprès d'Aquilée, et la préfecture des Gaules échut à Constant (340).

Depuis trois ans, cette province était désolée par de nouvelles agressions des barbares ; les hordes franques avaient pénétré dans la Batavie, dans la seconde Germanie, dans les deux Belghiques ; elles s'y maintinrent jusqu'en 342, époque où elles furent éloignées, moins par les armées de Constant que par les avantages qu'elles obtinrent de la faiblesse de cet empereur.

En ce temps-là, l'empire romain obéissait à deux maîtres : Constant gouvernait l'Italie, l'Afrique, l'Illyrie occidentale, l'Espagne, la Bretagne et la Gaule ; Constance, son frère, avait pour département la Thrace, la Grèce, et toutes les provinces orientales.

En Occident, l'orgueil et l'incapacité de Constant encourageaient la révolte de Magnence, franc d'origine, capitaine des gardes de l'empereur, qui se fit proclamer auguste à Autun ; les gardes gagnés lui prêtèrent serment.

Constant prit la fuite (février 350) ; mais, atteint au pied des Pyrénées par un corps de cavalerie détaché à sa poursuite, il fut massacré au pied des autels.

La Gaule et l'Italie reconnurent l'autorité de Magnence ; l'Illyrie resta sous le gouvernement de Vétranion, vieux général que cette province acclama, et qui fit alliance avec le nouveau maître de l'Occident.

Ces événements s'étaient accomplis sans obstacle, pendant que Constance était occupé à faire la guerre à Sapor. Ayant obtenu une trêve, Constance entreprit de venger la mort de ses deux frères, et de reconquérir les provinces usurpées par Magnence et Vétranion.

Il réussit d'abord à soumettre l'Illyrie, puis il marcha à la rencontre de Magnence, et la Pannonie devint le champ de bataille où, durant l'été de 351, les deux adversaires se firent une guerre opiniâtre.

Magnence prévalut, et voulut contraindre Constance à abdiquer ; mais un autre général franc, nommé Sylvanus, abandonna Magnence, et se joignit à Constance avec un corps considérable de cavalerie. Magnence fut défait, et rejeté en Italie, où il se maintint deux ans. A la fin, entouré d'ennemis, et désespérant de résister davantage, il se donna la mort (353).

Sur ces entrefaites, Constance créa

César des provinces d'Orient son parent Gallus, neveu de Constantin I, et lui assigna pour résidence la ville d'Antioche. Gallus, ayant essayé de se rendre tout à fait indépendant, fut mis à mort en 354. Son frère Julien, âgé alors de 24 ans, était destiné à un rôle plus important.

— 0 —

Histoire du Canada

CHAMPLAIN

II

Dans un second voyage, au printemps de 1604, Champlain dirigea sa voile et ses espérances de colonisation vers l'Acadie. Pendant les trois années qu'il y séjourna, il donna de nouvelles preuves de son activité et de son énergie infatigables. Dans l'automne qui suivit son arrivée, il fit l'exploration d'une grande partie du littoral de la Nouvelle-Angleterre, exploration qu'il poursuivit le printemps suivant jusqu'au cap Cod.

Port-Royal fut l'endroit qu'il choisit de préférence pour y fonder une habitation, et en 1605 il s'y fixait définitivement.

Repasé en France à l'automne de 1605, Champlain revint en Acadie l'année suivante, en compagnie de M. de Poutrincourt. La petite colonie de Port-Royal prenait déjà une certaine vigueur, et l'hiver de cette année-là se passa assez agréablement, au témoignage de Champlain lui-même. " Nous passâmes, dit-il, cet hyver fort joyeusement, et fimes bonne chère, par le moyen de l'ordre de Bon-Temps que j'y établis, que chacun trouva utile pour la santé, et plus profitable que toutes les médecines dont on eût pu user." Chacun était maître d'hôtel à son tour, et s'évertuait à faire des prodiges dans l'art culinaire. Tel était le but de cet ordre de Bon-Temps.

Champlain retourna en France en 1607, et, à son arrivée, il fit à M. de Monts un rapport circonstancié de ses voyages et des événements qui s'étaient passés à Port-Royal depuis son départ. M. de Monts, encouragé par les espérances que laissait entrevoir la colonisation du Canada, équipa deux vaisseaux, dont il confia le commandement à Champlain, avec la mission, non plus de coloniser l'Acadie, mais " afin de pénétrer dans

les terres, jusqu'à la mer occidentale, et parvenir quelque jour à la Chine."

Celui-ci arriva à Québec, le 3 juillet 1608, "où étant, dit-il, je cherchai un lieu propre pour notre habitation; mais je n'en ai pas trouvé de plus commode, ni de mieux situé que la pointe de Québec, ainsi appelée des sauvages, laquelle était remplie de noyers.

Au printemps de 1609, Champlain remonta le St-Laurent, et, à la tête des Algonquins, battit les Iroquois près du lac qui aujourd'hui dans l'État de New-York porte son nom. C'est de ce jour que date la haine des Iroquois contre les Français, haine qui amena trente ans plus tard de si terribles désastres sur la colonie.

L'été suivant, Champlain retourna en France, où il arriva en octobre 1609. En 1610, il revint à la Nouvelle France; mais, le 11 août 1611, il était de retour à la Rochelle.

(A suivre)

o

Géographie

Altitude de divers points de l'Amérique du Sud

	Mètres	Verges
1 Mont Lirima (Andes)	7 010	7 670
2 Mont Aconcagua	6 834	7 480
3 Mont Sahama	6 809	7 441
4 Mont Mercedio	6 798	7 438
5 Mont Gualatieri	6 687	7 310
6 Cerro de Potosi	6 620	7 240
7 Mont Chumborazo	6 530	7 150
8 Mont Illampou	6 500	7 110
9 Mont Illimani	6 400	7 000
10 Mont Llullaillaco	6 400	7 000
11 Mont Parimacochos	6 344	6 910
12 Mont Tapungato	6 178	6 760
13 Pic de Paris (Illimani)	6 131	6 710
14 Volcan de Copiapo	6 000	6 570
15 Mont Cuyambé	5 953	6 520
16 Volcan d'Arquipa	5 818	6 370
17 Mont Antisana	5 800	6 350
18 Mont Cotopaxi	5 752	6 290
19 Mont Tolma	5 526	6 040
20 Mont Horqueta	5 500	6 020
21 Mont Chuquiabamba	5 458	5 980
22 Mont Maypu	5 381	5 890
23 Mont Illimissa	5 250	5 740
24 Mont Puracé	5 184	5 670
25 Mont Sangaï	5 142	5 620
26 Mont Istuga	4 896	5 461
27 Passe de San Mateo	4 800	5 250
28 Tunnel de Meigg	4 770	5 220
29 Nœud de l'Assuay	4 735	5 180
30 Volcan de Villarica	4 725	5 170
31 Alto de la Chugual	4 710	5 160
32 Ville de Crucero (station)	4 460	4 830
33 Maison de poste d'Apo	4 342	4 790

Philosophie

(Réponses aux programmes officiels de 1862)

Certitude ; différentes sortes.

On nomme *certitude* la pleine adhésion de l'esprit à une vérité, la pleine possession de cette vérité par l'entendement : c'est l'état de l'âme possédant la vérité.

On nomme *évidence* l'état d'une vérité qui se montre clairement à l'esprit.

C'est l'évidence dans la vérité qui produit la certitude dans l'entendement.

Par exemple, *j'existe, d'autres hommes existent comme moi* : voilà des vérités qui se montrent avec une clarté complète, elles sont évidentes, et nous en avons la certitude.

Selon le mode de perception de la vérité, on distingue la certitude *physique* ou *sensible*, la certitude *morale* et la certitude *métaphysique* ou *rationnelle*.

La certitude *physique* ou *sensible* est celle des vérités que nous percevons à l'aide des sens, comme la connaissance des propriétés des corps.

La certitude *morale* est celle des vérités perçues par la conscience ou sens intime, comme la connaissance des facultés de l'âme.

La certitude *métaphysique* ou *rationnelle* est celle des vérités perçues par la raison, comme la connaissance des vérités mathématiques.

Au point de vue de la rapidité de la perception, on distingue la certitude *immédiate* et la certitude *médiate*.

La certitude *immédiate* est celle qui se produit sans recherche, par l'action instantanée de l'évidence.

La certitude *médiate* est celle qui se produit à l'aide d'un raisonnement.

Le raisonnement a pour but de rendre évidente une vérité qui ne se montre pas clairement d'elle-même.

Par exemple, on ne voit pas immédiatement que la somme des angles d'un triangle est égale à deux angles droits; un raisonnement convenable rend cette vérité évidente, et la certitude qui en résulte pour l'esprit est une certitude médiate.

o

Arithmétique

Double valeur des chiffres ; le zéro et la virgule.

Dans l'écriture des nombres, chaque chiffre a deux valeurs, l'une *absolue* et l'autre *relative*.

La *valeur absolue* d'un chiffre est la propriété qu'il a, d'après sa forme et par convention, d'exprimer l'un des neuf premiers nombres, sans distinction d'ordre.

La *valeur relative* d'un chiffre est la propriété qu'il a, d'après la place qu'il occupe, d'exprimer des unités d'un ordre déterminé, soit des unités simples, soit des unités multiples, soit des unités sous-multiples.

Par exemple, dans le nombre 34,2, le premier chiffre représente *trois* : voilà sa valeur absolue ; il exprime des *dizaines* : voilà sa valeur relative.

Le second chiffre représente *quatre* : voilà sa valeur absolue ; il exprime des *unités simples* : voilà sa valeur relative.

Le troisième chiffre représente *deux* : voilà sa valeur absolue ; il exprime des *dixièmes* : voilà sa valeur relative.

La valeur absolue des chiffres est la même dans les divers systèmes de numération ; mais la valeur relative dépend de la base du système, tant pour les ordres multiples que pour les ordres sous-multiples.

Considérons, par exemple, le nombre qui serait représenté par *trois 3 quatre 4 virgule deux 2* :

34,2

Quelle que soit la base du système, le chiffre 4 représente des *unités simples*.

Si la base est *dix*, le chiffre 3 représente des *dizaines*, et le chiffre 2 des *dixièmes*.

Si la base est *cinq*, le chiffre 3 représente des *cinquaines*, et le chiffre 2 des *cinquièmes*.

Si la base est *huit*, le chiffre 3 représente des *huitaines*, et le chiffre 2 des *huitièmes*.

Si la base est *douze*, le chiffre 3 représente des *douzaines*, et le chiffre 2 des *douzièmes*.

Pour rendre un nombre entier 10 fois, 100 fois, 1000 fois *plus grand*, on écrit, sur la droite de ce nombre, un, deux, trois zéros.

Par exemple, 26 rendu 10 fois plus grand devient 260 ; car au lieu de 26 unités, on a 26 dizaines.

De même, 26 rendu 1000 fois plus grand devient 26 000 ; car au lieu de 26 unités, on a 26 mille.

Lorsqu'un nombre entier est terminé par des zéros, on le rend 10 fois, 100 fois, 1000 fois plus petit, en supprimant un, deux, trois zéros sur la droite.

Par exemple, 26 000 rendu 10 fois plus petit devient 2 600 ; car au lieu de 26 mille, on a 26 centaines.

Pour rendre un nombre entier 10 fois, 100 fois, 1000 fois plus petit, on sépare, par une virgule, un, deux, trois chiffres sur la droite.

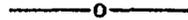
Par exemple, le nombre 4 963 rendu 100 fois plus petit devient 49,63 ; car au lieu de 4 963 unités, on a 4963 centièmes.

Pour rendre un nombre fractionnaire décimal 10 fois, 100 fois, 1000 fois plus grand ou plus petit, on déplace la virgule de un, deux, trois rangs sur la droite ou sur la gauche.

On met des zéros en plus s'il est besoin.

Par exemple, le 4,26 rendu 10 fois plus grand devient 42,6 ; car au lieu de 426 centièmes, on a 426 dixièmes.

Ce même nombre 4,26 rendu 10 fois plus petit devient 0,426 ; car au lieu de 426 centièmes, on a 426 millièmes.



Algèbre

(Réponses aux programmes officiels de 1862)

Problèmes simples résolus par les équations

Rappelons encore que les deux membres d'une égalité sont comme des objets qui se font équilibre dans les deux plateaux d'une balance, et qu'on ne trouble pas l'équilibre ou l'égalité en faisant une même augmentation ou diminution aux deux membres.

On peut donc, en agissant sur les deux membres, ajouter ou retrancher un même nombre, multiplier ou diviser par un même nombre.

Lorsque, dans les solutions, nous disons simplement : *Ajoutons 8, divisons par 5*, etc., il faut toujours sous-entendre que l'on agit sur les deux membres.

PROBLÈME 7. *Trouver un nombre dont le triple, diminué de 8, donne autant que 37 diminué du double de ce même nombre.*

Solution. Désignons par x le nombre demandé ; le triple est $3x$; cette valeur, diminuée de 8, est $3x - 8$; cela doit évaluer 37 diminué de $2x$, soit $37 - 2x$. Il faut donc que l'on ait l'équation

$$3x - 8 = 37 - 2x$$

Ajoutons 8

$$3x = 45 - 2x$$

Ajoutons $2x$

$$5x = 45$$

Divisons par 5

$$x = 9$$

Vérification. Le triple de 9 est 27 ; 27-8 donne 19 ; et 37-2x ou 37-18 donne aussi 19.

Remarque. On aurait pu, d'un seul coup, augmenter les deux membres de 8 et de 2x, pour faire disparaître à la fois les deux termes négatifs.

Problème analogue à résoudre. Trouver un nombre dont le double, diminué de 10, donne autant que 35 diminué de ce même nombre.

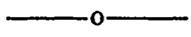
PROBLÈME 8. Trouver un nombre dont les 3 quarts, augmentés de 10, représentent l'excès de 59 sur ce même nombre.

Solution. Soit x le nombre demandé ; ses 3 quarts augmentés de 10 sont $\frac{3}{4}x + 10$; l'excès de 59 sur x est exprimé par $59 - x$. L'équation du problème sera donc $\frac{3}{4}x + 10 = 59 - x$
 diminuons de 10 $\frac{3}{4}x = 49 - x$
 multiplions par 4 $3x = 196 - 4x$
 ajoutons 4x $7x = 196$
 divisons par 7 $x = 28$

Vérification. Les 3 quarts de 28 donnent 21 ; et ce nombre augmenté de 10 donne 31 ; voilà la valeur du premier membre de l'équation. Le second membre 59-x ou 59-28 égale aussi 31.

Remarque. Les diverses opérations que l'on fait sur les deux membres de l'équation peuvent se prendre dans tel ordre que l'on veut ; on fait tout d'abord celles qui peuvent se plus facilement s'exécuter, et qui simplifient l'équation, surtout en faisant disparaître des diviseurs et des termes négatifs.

Problème analogue à résoudre. Trouver un nombre dont les 3 cinquièmes, augmentés de 12, représentent l'excès de 103 sur le double de ce même nombre.

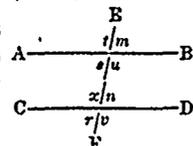


Géométrie

(Réponses aux programmes officiels de 1862)

Des parallèles (Suite)

Lorsque deux droites parallèles sont coupées par une troisième droite, cette dernière ligne est nommée *sécante* ;



Deux angles d'une telle figure sont dits *alternes* s'ils ne sont pas tous les

deux d'un même côté de la sécante, *internes* ou *intérieurs* s'ils sont compris entre les deux parallèles, *externes* ou *extérieurs* s'ils sont en dehors des deux parallèles.

On appelle *alternes-internes* deux angles non adjacents qui sont à la fois alternes et internes.

Exemple : s et n , ou bien u et x ; les angles alternes-internes présentent une disposition qui rappelle la forme de la lettre Z.

On appelle *alternes-externes* deux angles non adjacents qui sont à la fois alternes et externes.

Exemple : t et v , ou bien m et r .

Les angles u et n sont *intérieurs* et d'un même côté de la sécante, aussi bien que s et x .

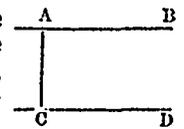
Les angles m et v sont *extérieurs* et d'un même côté de la sécante, aussi bien que t et r .

On appelle *correspondants* deux angles non adjacents situés d'un même côté de la sécante, l'un à l'intérieur des parallèles, et l'autre à l'extérieur.

Exemple : u et v , ou bien m et n , ou t et x , ou encore s et r .

PROBLÈME. Par un point donné A, mener une parallèle à une droite donnée CD.

1ère Solution. Par le point A, menons la droite AC perpendiculaire à CD, puis la droite AB perpendiculaire à AC.



La droite AB est parallèle à CD. Car, si ces droites se rencontraient, il y aurait, du point de rencontre, deux perpendiculaires à une même droite AC, ce qui est impossible.

2e Solution. On peut aussi résoudre le problème au moyen de la règle et de l'équerre ; on tient ces deux instruments l'un contre l'autre, et on les place de manière que l'un des côtés de l'équerre se trouve le long de la droite donnée CD ; on fait ensuite glisser l'équerre le long de la règle jusqu'à ce que le même côté de l'équerre passe près du point donné A. On trace alors la droite AB.

REMARQUE. Par un point donné, on ne peut mener qu'une parallèle à une droite donnée.

Cette proposition est ordinairement admise sans démonstration, sous le nom de *postulatum* ou *demande* ; et c'est à

l'aide de ce principe indémontrable *à priori*, que l'on établit ensuite la *théorie des parallèles*.

À l'appui du *postulatum*, on peut remarquer que, dans le problème précédent, AC est la seule perpendiculaire qu'on puisse abaisser du point A sur la droite CD, et que AB est la seule perpendiculaire qu'on puisse mener à AC par ce même point A.

De même, l'emploi de l'équerre donne une seule ligne AB menée par le point A parallèlement à la droite donnée CD.

— o —
Physique

(Réponses aux programmes officiels de 1862)

Appareils de Galilée, d'Atwood, de Morin.

L'observation directe du phénomène de la chute des corps ne permet pas facilement d'en découvrir les lois, par suite de la rapidité avec laquelle la chute s'accomplit.

Les appareils de Galilée, d'Atwood et de Morin ont été imaginés dans le but de rendre possible cette étude directe.

Les appareils de Galilée et d'Atwood ralentissent le mouvement sans en changer la loi ; l'appareil de Morin laisse à la chute toute sa vitesse, mais rend visible l'espace parcouru pendant les éléments même fort petits du temps.

Dans l'appareil de Galilée, le mouvement de la chute est ralenti parce que la chute s'opère par un roulement sur un *plan incliné* à faible pente. L'œil peut suivre le mouvement, en tenant compte des instants égaux indiqués par un *pendule* ou *balancier* qui oscille librement.

La *machine d'Atwood* consiste essentiellement en deux masses égales suspendues aux deux extrémités d'un même fil qui passe sur une poulie bien libre ; l'une de ces masses ne peut descendre sans que l'autre monte, et, en toutes les positions, les deux masses se font équilibre.

Le corps dont on étudie la chute est une petite masse additionnelle que l'on place sur l'une des premières, et qui, devant entraîner les deux autres masses, est assez ralentie dans sa chute pour que l'œil puisse suivre le mouvement, en tenant compte des instants égaux indiqués par un *pendule* qui oscille librement.

L'appareil est disposé de telle sorte qu'on puisse vérifier, soit la loi des *espaces parcourus*, soit la loi des *vitesse acquises* aux divers instants de la chute.

Dans la *machine à indications continues* de Morin, le corps qui tombe est maintenu dans une même position pendant sa chute, au moyen de glissières ou de tiges ; ce corps est armé, en arrière, d'un pinceau ou d'un crayon ; une feuille de papier est enroulée sur un cylindre vertical, qui tourne avec une vitesse régulière ; pendant la chute, le crayon trace une ligne continue sur la feuille qui passe en arrière, et la ligne ainsi tracée permet de reconnaître les hauteurs de chute à tous les instants du phénomène.

Nous indiquerons ultérieurement comment on peut faire cette étude avec des appareils que chacun peut construire.

— o —
Chimie

(Réponses aux programmes officiels de 1862)

— — —
DURETÉ DES MÉTAUX

Dans les conditions ordinaires, tous les métaux sont à l'état solide, à l'exception du *mercure*, qui est liquide, et de l'*hydrogène*, qui est gazeux.

Le *potassium* et le *sodium* sont mous comme la cire ; le *plomb* se laisse rayer par l'ongle.

La pierre connue sous le nom de carbonate de chaux peut rayer les métaux suivants : *étai*, *calcium*, *bismuth*, *argent*, *or*, *cuivre*, *platine*.

Le verre raje les métaux ci-après : *zinc*, *antimoine*, *fer*, *cobalt*, *nickel* ; le verre, à son tour, est rayé par le *chrome*, le plus dur des métaux.

Lorsque le *mercure* est soumis à un abaissement de température de 39 degrés centigrades au-dessous de la glace fondante, il devient solide, et peut être martelé comme les autres métaux.

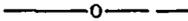
L'*hydrogène* est un gaz sans couleur, sans odeur et sans saveur ; depuis sa découverte par Cavendish en 1777, il était compté comme l'un des quatre gaz *permanents*, parce qu'on n'était pas parvenu à les amener à l'état liquide ; mais en 1877, M. Cailletet d'abord, et M. Pictet ensuite sont parvenus à le liquéfier.

M. Pictet a amené l'*hydrogène* à une température de 140 degrés au-dessous du

zéro centigrade, et à une pression de 650 atmosphères, soit 80 fois la pression de la vapeur dans nos locomotives.

En sortant du tube où il avait été comprimé, l'hydrogène a formé un jet liquide opaque, d'une teinte bleu-acier. Mais ce liquide s'évaporait promptement dès qu'il se trouvait à l'air libre, et cette évaporation produisait un froid suffisant pour solidifier une partie du jet, qui tombait sur le sol avec le crépitements d'une grenaille métallique.

Longtemps on a compté l'hydrogène comme un métalloïde ; mais il ne se prête nullement à la classification des quatre familles de métalloïdes formées par M. Dumas ; il forme avec le potassium, le sodium et le palladium, de véritables alliages, doués de l'éclat métallique ; et enfin il se conduit constamment comme les métaux.



Histoire naturelle

(Réponses aux programmes officiels de 1862)

Les aliments.

On nomme *aliments* les substances que l'animal ingère pour se nourrir, c'est-à-dire pour entretenir ou refaire les tissus dont son corps est formé.

On distingue les aliments *minéraux* ou *inorganiques*, comme l'eau et le sel, et les aliments *organiques* ou *aliments* proprement dits.

Les aliments proprement dits sont tirés du règne végétal ou du règne animal ; ils comprennent :

1^o Les aliments *sucrés* ou *amylacés*, qui sont formés de carbone, d'hydrogène et d'oxygène ;

2^o Les aliments *gras*, qui sont formés des mêmes éléments, dans des conditions différentes ;

3^o Les aliments *azotés*, qui sont formés des mêmes éléments, et d'azote.

Les aliments *sucrés* et les aliments *gras* sont dits *ternaires*, à cause de leurs trois éléments ; les aliments *azotés* sont dits *quaternaires*, parce qu'ils sont formés de quatre éléments.

Les aliments *ternaires* sont encore appelés *respiratoires*, parce qu'ils fournissent principalement à cette combustion particulière qui s'accomplit dans l'acte de la respiration.

Les aliments *quaternaires* sont sur-

nommés *plastiques*, parce qu'ils fournissent principalement à la réparation et au renouvellement des tissus.

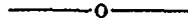
La digestion des matières *amylacées* se commence dans la bouche par l'action de la *salive*, et se complète dans l'intestin par l'action du *suc pancréatique*.

La digestion des matières *grasses* se fait principalement dans l'intestin par l'action du *suc pancréatique* et de la *bile*.

La digestion des matières *azotées* se fait principalement dans l'estomac par l'action du *suc gastrique*, et s'achève dans l'intestin par l'action du *suc intestinal*.

Les aliments *amylacés* sont aussi nommés aliments *sucrés*, parce que, si l'on soumet de l'*amidon* à une mastication prolongée et à l'action de la *salive*, on remarque bientôt que cet aliment change de saveur et devient *sucré* ; il s'est formé en effet une certaine quantité de *sucre*.

Plus on étudie cette question de la *nutrition* animale, plus on trouve de raisons d'admirer la sagesse et la puissance divines, qui ont tout disposé avec une aussi complète et aussi admirable perfection.



Préceptes de politesse

1. Méfiez-vous de celui qui dépose le masque de la politesse en rentrant chez lui, et qui cesse alors d'être bon et indulgent. C'est un égoïste.

2. Celui qui est despote et tyrannique chez lui ne peut que mettre le masque de la bonté et de l'indulgence quand il est chez les autres. C'est un hypocrite qui manquera de franchise avec ses amis, comme il en manque dans le monde.

3. L'homme véritablement aimable le sera plus encore chez lui, au milieu de ses parents, entre sa femme et ses enfants, qu'il ne l'est dans le monde.

4. Vous devez aimer, honorer, respecter votre père et votre mère, tels que Dieu vous les a donnés. Il a dit : " Tu honoreras ton père et ta mère. "

5. Il en est de même de vos grands parents.

6. Celui qui rougit de la simplicité de manière de ses parents, de leur pauvreté, de leur manque d'usage, est un sot aussi vaniteux et aussi ridicule que celui qui se fait une gloire de l'illustration de ses aïeux, mais il est plus méprisable.

LA PASSION

Air inédit—A. M.

Andantio

Au sang qu'un Dieu va ré-pan-dre, Ah! mê-lez du moins vos pleurs.

Chrétiens qui venez en-ten-dre *f* Le ré-cit de ses dou-lours!

p Puisque c'est pour vos of-fen-ses *f* Que ce Dieu souffre aujour-d'hui,

f A-nimés par ses souf-frances, *p* Vi-vez et mourez pour lui!

— 2 —

Dans un jardin solitaire,
Il sent de rudes combats ;
Il prie, il craint, il espère ;
Son cœur veut et ne veut pas !
Tantôt la crainte est plus forte,
Et tantôt l'amour plus fort.
Mais enfin l'amour l'emporte
Et lui fait choisir la mort !

— 3 —

On l'abandonne à la rage
De cent soldats inhumains :
Sur son auguste visage
Des valets portent leurs mains !
Vous deviez, Anges fidèles,
Témoins de ces attentats,
Ou le mettre sous vos ailes,
Ou frapper tous ces ingrats !

— 4 —

Tandis qu'il se sacrifie,
Tout conspire à l'outrager :
Pierre lui-même l'oublie,
Et le traite d'étranger !
Mais Jésus perce son âme
D'un regard tendre et vainqueur.
Et met, d'un seul trait de flamme,
Le repentir dans son cœur !

— 5 —

Une couronne cruelle
Perce son auguste front ;
A ce chef, à ce médèe,
Mondains, vous faites affront !
Il languit dans les supplices,
C'est un homme de douleurs :
Vous vivez dans les délices,
Vous vous couronnez de fleurs !

— 6 —

Il marche, il monte au Calvaire,
Chargé d'un infâme bois !
De là, comme d'une chaire,
Il fait entendre sa voix :
" Ciel, dérobo à la vengeance
" Ceux qui m'osent outrager ! "
C'est ainsi, quand on l'offense,
Qu'un chrétien doit se venger.

— 7 —

Il expire, et la nature
Dans lui pleure son auteur ;
Il n'est point de créature
Qui ne marque sa douleur !
Un spectacle si terrible
Ne pourra-t-il me toucher ?
Et serai-je moins sensible
Quo n'est le plus dur rocher ?

FÉNELON.

LIVRES D'ÉCOLES approuvés.

MM. LES COMMISSAIRES D'ÉCOLES-
libraires de Québec et des autres villes de
cette Province les livres suivants :

TENUE DE LIVRES en partie simple et en partie
double, par *M. Napoléon Lacasse*, Prof.
à l'École normale-Laval.

C'est le seul ouvrage de ce genre, forme
anglaise et publié en français. L'enseigne-
ment de la Tenue des livres est obligatoire
pour toutes les écoles supérieures, soit mo-
dèles ou académiques. — Prix \$5.30 la dou-
zaine.

GRAMMAIRE FRANÇAISE de Lhomond (éléments
et syntaxe revus et augmentés), par *le
même* ;

PROFESSEUR DE FRANÇAIS à l'École normale-
Laval, l'auteur a donné dans cette gram-
maire l'enseignement du français qu'il donne
à ses élèves-maîtres et maîtresses : aussi,
pour suivre le même enseignement, s'est-on
empressé d'adopter ce livre dans la plupart
des écoles élémentaires, auxquelles il est
spécialement destiné. — Prix \$1.50 la douzaine.

EXERCICES ORTHOGRAPHIQUES sur les Éléments
et la syntaxe de la grammaire française
de Lhomond, par *le même*. — Prix : \$1.50
la douzaine.

CORRIGÉ des Exercices orthographiques
(syntaxe) par *le même*. — Prix : 30 cts
chaque copie

TRAITÉ D'ANALYSE GRAMMATICALE, d'analy-
sique et de ponctuation, par *le même*. —
Prix : \$2.75 la douzaine.

ALPHABET ou Syllabaire gradué, par *MM.
E. Juceau et N. Lacasse*.

Ce petit livre est aujourd'hui adopté dans
presque toutes les écoles de la Province de
Québec.

Ces six ouvrages approuvés par le Conseil
de l'Instruction Publique, sont généralement
adoptés dans les écoles communes de la
Province de Québec, et les cinq premiers
dans plusieurs séminaires ou collèges.

Pour les achats en gros, MM. les libraires
devront s'adresser à

M. Léger Brousseau,

Propriétaire du *Courrier du Canada*.

N. B. — Le soussigné profite de cette occa-
sion pour remercier ses anciens élèves (insti-
tuteurs ou institutrices) qui ont déjà intro-
duit ces livres dans leurs écoles, et aussi
pour engager les autres à suivre leur exemple :
c'est pour eux tous le moyen le plus sûr de
rendre facile et uniforme leur enseignement
du Français et de la Tenue des livres que
l'adopter les ouvrages de leur professeur.

NAPOLÉON LACASSE.

Québec, 27 janvier 1881.

Instituteurs

AVIS.—Nous publierons dans ce jour-
nal des demandes de places pour les
instituteurs et les institutrices à raison
de 25 centins pour deux insertions, et
des demandes d'instituteurs et d'insti-
tutrices par les municipalités scolaires
à raison de 50 centins pour deux inser-
tions.

Avis important

Les personnes qui recevront le présent
numéro sont invitées à l'examiner avec
soin, de manière à se rendre compte de
l'importance de cette publication, et de
l'intérêt que chaque instituteur peut y
trouver. Pour se déclarer abonnées,
dans le cas où elles ne le seraient pas
déjà, il suffira que ces personnes con-
servent ce premier numéro ; les sui-
vants leur seront adressés tous les
jendis.

LEGER BROUSSEAU

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE

—DU—

Courrier du Canada

DR N. E. DIONNE, rédacteur en chef.
FLAVIEN MOFFET, assistant rédacteur.
AUGUSTE MICHEL, pour la partie européenne.

NO 9,

RUE BUADE, HAUTE-VILLE

QUEBEC

Prix de l'Abonnement

ÉDITION QUOTIDIENNE

CANADA	Un an.....	\$6.00
et	Six mois.....	3.00
ÉTATS-UNIS.	Trois mois.....	1 50
ANGLETERRE..	Un an.....	25s stg.
	Six mois.....	12.6 "
	Trois mois.....	6.3 "
FRANCE.....	Un an.....	60 Francs
	Six mois.....	30 "
	Trois mois.....	15 "

Imprimé et publié par LÉGER BROUSSEAU,
9, rue Buade, Québec.